

LA CROISIERE DU BOAVISTA

EN

MER IONIENNE

(Extraits du livre de bord du Cap'tain Philou)



A mon second Rémi

Kaliméra mes Seigneurs,

Que de bons moments partagés en famille et entre amis, en ce mois de septembre 2003.

La Grèce nous a reçu comme à son habitude, son sourire bleu ensoleillé nous accueillait au débarcadère de Corfou

Cette année nous avons choisi de nous y rendre en ferry à partir de Bari (Italie).

Cette petite traversée nous a déconnecté très rapidement du stress inévitable qui nous mine durant l'année et nous avons embarqué à bord de Boavista, avec l'esprit libre du parfait aventurier

Bien sûr mon bateau nous a fêté, tout heureux de retrouver son capitaine et pressé d'appareiller pour une grande croisière en mer Ionienne.



C'est sans regret que nous avons quitté la grande marina de Gouvia où Boavista était prisonnier depuis quinze jours, ses collègues de ponton le snobaient et l'ambiance très BCBG du port ne convenait pas à un baroudeur comme lui.

Notre première destination fut les petites îles du nord de Corfou, Erikoussa et Autonoy habitées par quelques pêcheurs perdus dans l'infini du néant, car les marées n'existent pas là-bas, mais d'une beauté sauvage à vous couper le souffle, terres recouvertes de cyprès et d'eucalyptus, tâches vertes dans l'immensité bleue des ondes et du ciel, hors des routes touristiques.

Ces îles sont hélas à 32 milles marins de Paxos, notre prochaine étape, multipliés par deux ça fait beaucoup !

Alors, avec d'énormes précautions et d'arguments apaisants les garçons arrachent l'autorisation de partir de bonne heure,

Houa! Quelle joie !! Avec Rémi, dans une totale complicité nous appareillons de la petite anse d'Autonoy en silence et en harmonie avec le ciel, la mer et Boavista, à la rencontre du soleil levant.

Comme à chaque fois nous sommes submergés par l'immense beauté sereine qui enveloppe ces instants éphémères, rien n'est plus beau que le lever du soleil sur les îles montagneuses de Grèce.

Notre route tranquille vers Paxos nous donne le temps de cajoler notre bateau.

Cet hiver, je suis allé lui tenir compagnie une semaine pour soigner les blessures de la saison 2002. Il se reposait dans le petit port de La Ganna près de Split en Croatie. Mais depuis, Boavista a sillonné l'Adriatique et la mer Ionienne de long en large, donnant le maximum sans rien réclamer.



Armé d'une bombe de WD40, je m'active de la proue à la poupe, puis nous vidons la soute à voile pour étendre au soleil sa garde rode. Le soleil est chaud et le vent léger, les filles réconciliées avec la voile, bronzent au soleil.

Sur bâbord l'île de Corfou nous offre les splendeurs de sa côte ouest, les falaises de

craie blanche tombent dans la mer, les petits villages construits en surplomb, sont cachés dans les hauteurs loin des envahisseurs.

Vers midi nous envoyons le spi, alors Boavista nous exprime toute son allégresse, légèrement gîté sur tribord, il semble saluer son équipage, sa vague d'étrave nous murmure joie et gratitude.

Que le temps s'arrête ou que cet instant soit éternel ! Perpétuelle interrogation qui de toute évidence exprime le même désir, la soif de vouloir rester dans un état de bonheur permanent.

Aujourd'hui en cette fin de matinée, c'est Boavista qui nous l'offre avec la simplicité d'un grand voilier. Merci Boavista

A ta santé... accompagné de quelques olives de Kalamata, le traditionnel ouzo arrive sur la table du cockpit, puis ce sera la salade Grecque, idéale sous ces latitudes pour se sustenter agréablement et simplement.

Déjà au dessus de l'horizon se dessine l'île de Paxos ; ses sommets semblent flotter sur les nuages, image irréelle qui surprend les marins bretons que nous sommes. Nos îles étant beaucoup moins élevées que ces jeunes montagnes.

Au fil des milles, Paxos viendra se poser sur la mer, puis ses contours prendront forme et sous nos yeux apparaîtra, tel un miracle, une des plus belles îles du nord de la mer Ionienne.

Bien sûr Corfou a du succès, fréquenté par la jet-society, cette île est plus connue que Paxos, elle a aussi beaucoup d'atours, mais pas ceux que nous recherchons.

Notre quête est simple, beauté, silence, sérénité, objectif difficile dans ces eaux prisées par les Anglais et les Suédois.

La petite anse de Lakka qui nous accueille au nord de l'île est déjà bondée mais c'est sans difficulté que nous mouillerons et que Laurence et Rémi iront frapper un bout à terre.

Nous admirons quelques beaux voiliers, imaginons la vie d'aventure de leurs propriétaires, puis l'équipage débarque pour une visite à terre.

Seul le capitaine reste à bord, quelques soins urgents ne peuvent attendre. Certains soupçonnent une réelle obsession...

Qu'importe, l'environnement somptueux de l'anse est déjà une récompense, protégée par une entrée très étroite cette jolie baie bordée de pins maritimes et de sable blanc, s'évase largement jusqu'au petit port de Lakka.

Quelques villas de milliardaires s'offrent aux regards admiratifs de nos épouses, heureusement la douceur de la nuit et l'ambiance chaleureuse du carré de Boavista met un terme aux idées les plus folles, l'ouzo nous ouvre les portes d'un monde de rire et d'insouciance.

Mais où est le capitaine ce matin ? Dans l'annexe, ah bon ! Que fait-il ? Il déjàunit la coque, c'est incroyable ! Je croyais qu'il était venu pour se détendre !!

Mais voir Boavista la coque jaunie par le calcaire m'est insupportable et cela fait mauvais genre, de plus il n'y en pas pour longtemps.

Déjà l'ancre est levée et nous naviguons gentiment vers l'anse de Monganissi en passant par le nord de Paxos, sous voile nous longeons la côte ouest de l'île.

Les falaises vertigineuses nous écrasent, percées ici et là, par les bouches noires et profondes des « caves ».

L'atmosphère est irréelle et mystérieuse.

Surplombé par ces masses ocre, rouges et blanches nous nous sentons minuscules sur notre esquif, parfois une blessure dans la roche laisse entrevoir une baie inhospitalière, alors nous continuons notre route, envoûté par ce décor de théâtre impressionnant.

Soudain une faille déchire la côte rocheuse.

Alors, telle une apparition, une crique se dessine au fond de laquelle une belle plage de galets blanc nous invite à la baignade, c'est dans ce monde minéral et aquatique que nous terminerons l'après midi.

Entre Paxos et Antipaxos le soleil, rouge de honte prendra son bain impudique, nous laissant juste un peu de clarté pour entrer dans l'anse de Mongonissi, douce et tranquille escale loin du monde tourbillonnant de Lakka.

Au petit quai qui nous accueille, nous posons délicatement la passerelle de Boavista, ce geste est un des nombreux plaisirs de la méditerranée.

Un jour de repos nous attend, et une visite à pied au port de Paxos s'impose.

Quel dieu stratège a conçu cet abri formidable ? Entre une île toute en longueur et la terre, le port de Paxos allonge ses quais de vieilles pierres, les bateaux arrivent du nord et ressortent au sud -ou bien l'inverse- après un mille environ de navigation dans un bras de mer d'une largeur de 400 mètres.

Le spectacle incessant du va et vient des bateaux donne l'impression d'une activité débordante au pied des sévères maisons d'armateurs, mais ne vous y trompez pas : nous aurons toutes les peines du monde à trouver un taxi pour rentrer au bateau, alors faute de mieux nous louerons deux scooters pour transporter le ravitaillement à bord.

Bien nous en a pris car, grâce aux deux roues, nous voilà partis à la conquête de l'île, à notre grande surprise nous découvrons que l'intérieur de cet archipel est une immense plantation d'oliviers.



Toute l'île est recouverte de cet arbre vénérable, nous roulons dans un sous bois aux lumières vert pâle et à la fraîcheur parfumée, un nombre impressionnant de chapelles balise notre randonnée et nous rappelle la profonde ferveur de ce peuple très croyant. Nous constatons malheureusement que l'intérieur se désertifie, les oliveraies ne

semblent plus intéresser les jeunes, les maisons en ruines ou abandonnées sont légions, bientôt rénovées par des envahisseurs d'un nouveau genre !

Adieu Paxos et cap sur Lefkas. L'habitude est prise maintenant, L'équipage féminin dort tranquillement pendant que les garçons appareillent en silence.

Merci Mongonissi, l'accueil paisible que tu nous as réservé nous transporte irrémédiablement loin des vicissitudes de notre vie française.

Nous savons maintenant que la frontière est franchie et que cette croisière a pris son rythme, chaque mille parcouru, chaque heure passée à bord de Boavista est un pas de plus vers le bonheur.

Magie du dépaysement, miracle de la voile, les journées s'écoulent sans contrainte que celle d'être heureux, le vent nous emmène au pays des couleurs et des odeurs ensoleillées.

Doucement s'éloignent dans la brume de chaleur Paxos et sa sœur Antipaxos, Nous avons rendez-vous avec les dauphins de Lefkas, à deux milles de la côte, ils seront bien là, jouant paisiblement autour du bateau.

Le fort de l'entrée du chenal de Lefka émerge soudain de sa langue de sable, nous nous arrangeons pour arriver à l'heure et ne pas attendre inconsidérément l'ouverture du pont tournant. Depuis peu, les vieux bacs à chaîne grâce auxquels transitaient hommes et marchandises sont en retraite.

Cet endroit est remarquable, passage obligé pour éviter le long tour sans intérêt par l'ouest de l'île de Leucade, il inscrit son histoire dans les pages mouvementées des croisades vers la terre sainte.

Savoir que ce fort a été construit par les croisés avec la même architecture que nos châteaux forts français m'enchanté et me laisse admiratif.

Passé le pont, nous embouquons le chenal, long de trois bons milles.

A tribord le port de Lefka et sa jolie ville nous invitent à faire escale, à bâbord nous laissons une immense zone lagunaire, paysage insolite dans cette région très

montagneuse. Notre but est d'arriver dans l'anse de Nidri avant la fermeture du chantier de Maria.



La sortie du chenal nous ouvre les portes de « Rosbeef land ». Ce petit Golf du Morbihan Grec est la destination préférée de milliers d'Anglais et Nordiques attirés par la beauté des îles et leurs côtes très découpées.

On y trouve de remarquables fjords, profonds et sauvages ou nos 'amis' se réunissent à l'heure du thé.

La côte Est de l'île de Leucade est véritablement annexée par les multinationales :Sunsail, Mooring, Bresken,Inglandsunsex et Nakedsailing. Ils bétonnent la côte d'appartements destinés à leurs adhérents qui, s'ils le désirent, disposent d'un bateau et du mono blond frisé.

Oublions, je sens que je vais me mettre de mauvaise humeur.

Nous naviguons grand-voile haute sous la très belle île de Scorpis ou Jackie Onassis cacha ses amours avec son riche armateur et en fin de soirée, nous jetons l'ancre en face du chantier à quelques encablures de l'Arédien, souvenirs, souvenirs.

Maria fidèle à elle-même, toute de sourire et gentillesse, nous reçoit dans son petit bureau et nous prenons rendez-vous pour la mise au sec de Boavista fin octobre.

La soirée sera douce dans cette grande baie de Nidri, nous faisons de l'eau et quelques courses à Vlaki, le temps pour Laura, Laurence et Claude de tomber en pamoison devant un bel apollon Hollandais puis nous allons passer la nuit de l'autre côté de la baie à la recherche de calme et de silence.



6 heures du matin, l'aube se retire sur la pointe des pieds, les cloches des églises Orthodoxes prennent la place et nous invitent au recueillement et à la méditation.

Boavista repose sur un miroir, côtoyant les sommets qui s'y reflètent, dans le silence de ce dimanche matin les chants religieux se répondent en écho, quelle étrange symphonie ! Sommes-nous en Grèce ou au paradis ?

En tout cas nous sommes merveilleusement bien, mon complice Rémi émerge doucement de sa couchette et dans quelques minutes, tout sourire il m'apportera un petit café en disant « Putain !! Qu'est-ce qu'on est bien.... »

Hé oui, soyons éternellement reconnaissants envers mon père qui nous a fait découvrir l'enchantement des eaux Grecques et à mon tour c'est avec une joie sans borne que je fais découvrir à mon adorable fille Laura les beautés et les secrets de la mer Ionienne.

A Meganisi, une courte escale dans le joli port de Vathi nous confirme que les Grecs vivent sous occupation Anglaise.

Pendant que les filles font un dernier approvisionnement, avec Rémi nous démontons la ferrure de hale-bas de bôme, après l'avoir nettoyée nous la fixons en l'isolant du mat pour éviter le sulfatage et la corrosion.

L'après midi verra nos corps bronzés se rafraîchir à l'ombre du taud de cockpit bleu marine ou dans l'eau limpide et turquoise de l'anse de Vassili,

Ce soir nous faisons route sur la magnifique baie de Port Leone, superbe endroit envoûtant, désert et très abrité où notre imagination s'emballe devant les ruines du petit village blotti au fond de l'anse.



Le tremblement de terre de 1953 a dévasté les grandes et belles fermes de pierres, réduisant à néant la vie et le travail de plusieurs générations, asséchant la source d'eau qui alimentait les quatre ou cinq familles, supprimant tout espoir de retour.

Ce lieu inspire le recueillement, il me semble que même la nature respecte ce bel endroit et son histoire tragique.

Au matin les filles iront visiter les ruines du village et j'irai méditer dans la garrigue verte, dorée et inhospitalière dominant la baie, essayant d'y retrouver l'âme et l'atmosphère qui ont prévalu des années durant, en ce village isolé du monde.

Notre odyssée est un enchantement, nos cœurs sont à l'unisson, et le rythme de la croisière épouse nos souhaits dans l'enthousiasme général.

Aujourd'hui le désir de Marinette est de faire un 'Come Back' sentimental dans le petit port de Sami, l'idée est excellente, nous avons l'intention de visiter l'intérieur de Céphalonie.

Nous débarquons à Ay Eufémia, l'atmosphère y est intense, les sociétés de location de bateaux sont sur les dents, nous sommes un jour de grands départs.

Nous amarrons Boavista à quai et commençons par le bichonner, nettoyage et rangement général, nous refaisons le plein d'eau et le plein de Gasoil, pendant que Rémi s'enquerra des possibilités de location de scooter.

Puis restaurant avec vue sur la baie et quartier libre, je rejoins mon bateau, me met doucement un CD que je vous recommande « Souffle de l'âme » BALKAN BLUES, LC 6759 NETWORK, je sors les pots de vernis et caresse tecks et acajous jusqu'au soir, enivré par l'odeur de la peinture et le bonheur d'être en symbiose avec mon bateau.

Le soir autour du ouzo nous commentons notre après midi et les filles me donnent un courrier de ministre à signer, c'est la soirée cartes postales.

A cinq dans une mini voiture nous voilà sur les routes de Céphalonie, nous peinons dans les montées, hurlons dans les descentes mais nous nous extasions devant la beauté tranquille des petits villages de montagne.

Au sommet de l'île les habitations en ruine dominent les pentes arides de Céphalonie, noyers, figuiers, vignes poussent en liberté dans un silence étrange, le drame du tremblement de 1953 a laissé ses traces indélébiles sur les pierres et dans les cœurs.

Autour de nous la mer Ionienne cligne de l'œil sous la violence du soleil. Ces éclats argentés sont comme des signes d'encouragement mais nous sentons que le charme et la grandeur d'un certain style de vie ont disparu à jamais.

Nous sommes curieux, étonnés, compatissants devant toute cette tragédie.

Descente sur Assos, merveille de Céphalonie ou l'année dernière nous nous sommes abrités d'un méchant coup de vent. La citadelle Vénitienne est toujours là, surveillant de ses hauteurs le ravissant quai de pierres de ce petit port typiquement grec.

Et Sami !! , la maison bleue du bout du quai, est-elle ouverte ? Est-il là ? Respectueux des sentiments de Marinette qui nous rejoue ses 20 ans, nous lui laissons dix minutes de quartier libre. Hélas le bel apollon n'est pas là, la maison hivernée et puis Sami est devenu un port de gros trafic pour les ferries desservant l'île. Le charme est rompu. *Direction Poros*, installons-nous à la terrasse du petit restaurant dominant le port coloré, du ouzo, un déjeuner et une musique grecque te ramèneront sur terre ».

La voiture nous traîne gentiment vers la belle forêt de grands chênes verts qui recouvre toutes les hauteurs du sud de Céphalonie et ensuite vers son centre spirituel Où vécut au fond d'un puits l'anachorète Gerassimo. Aujourd'hui, en ce lieu vénéré se dresse une immense basilique et un monastère où vivent et prient une dizaine de moniales.

Cette virée à l'intérieur de cette grande île nous a ouvert les yeux sur l'important contraste qui sévit entre les ports, gros centres touristiques, et les villages désertés de l'intérieur où survit une population âgée et éloignée de tout.

Bien sûr la beauté sauvage, le silence et la sérénité de ces endroits reculés nous enchantent, notre réaction serait de conserver toutes ces merveilles, Hélas ! Comment concilier développement et protection.

Aujourd'hui Boavista fait route à l'Est, personne n'ose le dire de peur de rompre le charme, mais le cap'tain sait ! La fin approche.

Alors pour tranquilliser son équipage une belle escale est prévu sur l'île de Oxia à l'entrée du golfe de Patras. Repas dans le cockpit, bain dans une eau chaude et douce à la fois car nous sommes à quelques encablures du grand fleuve Akheloös qui dessert l'Epire, le nord ouest de la Grèce. Les grandes baies désertes et sauvages de cette île inhabité abritent de grandes exploitations aquacoles.

Nous appareillons en fin d'après midi pour Missolonghi, escale à terre, surprenante par sa géographie et son environnement, trois milles à l'intérieur d'une vaste zone lagunaire, au nord du détroit de Patras.

Nous embouquons le chenal à la tombée du jour, l'atmosphère est irréaliste et en même temps fascinante, le peu de terre émerge au ras de l'eau, quelques baraques sur pilotis indiquent un ancien village de pêcheurs, puis c'est une navigation au moteur en suivant les feux rouge du chenal qui se perdent dans les lointaines lumières de la ville.

Arrivés enfin dans ce grand port désolé nous avons tous les quais pour nous, alors afin de préserver notre tranquillité nous choisissons de nous mettre à gauche loin des docks industriels.

Le port de Missolonghi dessert toute cette vaste région, il fait pendant au port de Patras mais son agonie touche à sa fin car le futur pont suspendu qui relira les deux rives de l'estuaire de Corinthe est pratiquement achevé.



Pour nous sortir de notre envoûtement, le vent cette nuit a viré à l'Est, la température a baissé. Malgré le solent et un ris dans la grande voile, notre espoir de pousser plus loin vers Galaxidi s'évanouit, le changement est trop brusque.

Les vagues qui balaient le pont pour la première fois depuis quinze jours nous ramènent durement à la réalité,

Les filles dans un silence effrayant expriment leur désir d'écourter cette belle et rafraîchissante navigation, alors ce sera Patras.

La grande ville blanche qui descend des montagnes du Péloponnèse s'étale nonchalante sur la rive Sud de l'estuaire.

Patras est la principale ouverture du pays vers l'Ouest. Port animé et bruyant, l'activité y est intense de jour comme de nuit.

Nous tirons de longs bords sous la ville ensoleillée, évitant le défilé ininterrompu des ferries et cargos en route vers le canal de Corinthe ou relâchant à Patras.

En amarrant Boavista au ponton, je sais que ses gestes sont les derniers alors j' y mets un soin tout particulier afin qu'il se repose en paix.

Merci à ce beau voilier pour le plaisir qu'il nous procure. Depuis la Bretagne il n'a jamais failli à son devoir, courant les océans pour le bonheur de nous tous, il porte son nom ' Boavista' avec grandeur.

Merci à Marinette, Laurence et Laura pour leur affectueuse présence, pour l'effort certain qu'elles ont fait en supportant un capitaine qui ne rêve que de grand large et bien sûr pour la qualité qu'elles ont à transformer des petits instants de rien en éternelle félicité.

A Rémi, mon complice au grand cœur je souhaite de faire avec toi de nombreuses traversées.

Cap'tain Philou

(Le Graniol, le 6 octobre 2003)